

**EXPOSITION** Des photographes en herbe du Mali aux « anciens » du Soudan, l'éventail des artistes présentés était large aux Rencontres africaines.

## Images d'Afrique à Bamako

Vincent Fournier

Avec une quinzaine d'expositions, des ateliers, des projections dans les quartiers, des débats, une cérémonie de remise de prix et l'édition d'un catalogue, les VI<sup>es</sup> Rencontres africaines de la photographie de Bamako n'avaient rien à envier aux manifestations culturelles européennes. Il n'en demeure pas moins qu'au lendemain du 10 décembre 2005, date à laquelle se sont refermées les portes de la biennale, la réalité africaine a repris ses droits. Ici, pas de revues pour imprimer les portraits sur papier glacé, pas de galeries d'art non plus, et pas de magazines susceptibles de donner du travail aux reporters. Que reste-t-il donc de ce tourbillon d'images une fois la fête terminée ? C'est tout le problème. Force est de constater, en tout cas, qu'à l'instar du Festival panafricain de cinéma de Ouagadougou (Fespaco), les rencontres de Bamako font tout, elles aussi, pour créer en Afrique une dy-

namique professionnelle. C'est dans cet esprit qu'a été créée la Fondation africaine de la photographie, et qu'une partie des agrandissements exposés cette année dans les musées de la ville ont été réalisés sur place par les meilleurs élèves du Centre de formation professionnelle en photographie (CFP), que dirige Youssouf Sogodogo. Impressionné par la qualité de ce travail, le photographe malien Malick Sidibé, l'une des figures tutélaires de la biennale, songe maintenant à faire appel au CFP pour l'agrandissement de ses clichés anciens qu'il confiait jusqu'à présent à un laboratoire parisien.

Autre mission importante de la biennale : la mise en valeur du patrimoine. Souvent oubliées, voire négligées, les archives africaines sont pourtant riches de documents d'une valeur à la fois artistique et historique. On a pu le constater avec l'exposition consacrée au Sud-Africain d'origine indienne Raniith Kally, aujourd'hui âgé de

80 ans, dont le travail constitue un témoignage inestimable sur la vie quotidienne au pays de l'apartheid depuis les années 1940 jusqu'aux années 1970. On l'a vu également avec *Documents spontanés : 1935-2002*, impressionnante rétrospective de l'histoire moderne du Soudan à travers les clichés de douze photographes regroupés au sein de l'association El-Nour (« La lumière », en arabe). Créée en 2003 à l'initiative du photographe français Claude Iverné, El-Nour a pour vocation de faire connaître les photographes soudanais actuels et d'arracher à l'oubli les images du passé (elnour@elnour.com). C'est dans le même esprit qu'un hommage a été rendu au Zimbabween John Mauluka (1932-2003), l'un des pionniers du photojournalisme en Afrique, dont les années de reportage ont contribué à documenter, parfois avec humour, la condition des Noirs au Zimbabwe, au Malawi et en Zambie. À l'autre bout de

ABBAS HABIBALLA ABDULATIFEL NOUR

1

**1 et 4. Portraits de femmes soudanaises pris par Abbas Habiballa entre 1970 et 1983, date de l'instauration de la charia.**

DJARANOU THERA VISUAL GRIOTS

2

**2. Mosquée à Damy (Mali) par Djaranou Thera (13 ans).**

AHMED OMAR ADDOWEL NOUR

3

**3. Intérieur d'une maison malienne par Dekou Paul Dabou (14 ans).**

AHMED OMAR ADDOWEL NOUR

4

**4. Scène de rue à Kouara (Mali) par Germain Diabaté (12 ans).**

ABBAS HABIBALLA ABDULATIFEL NOUR

5

**5. Scène de rue à Kouara (Mali) par Germain Diabaté (12 ans).**

**1989 : prise de pouvoir d'Omar el-Béchr, défilé des Forces de défense populaires.**

AHMED OMAR ADDOWEL NOUR

la chaîne, il y avait les *workshops*. Ces ateliers ont permis à des dizaines de jeunes photographes – de Brazzaville, de Pointe-Noire, de Ouagadougou ou de Libreville –, enthousiastes mais souvent dépourvus de moyens, de travailler sur un thème et d'exposer leurs œuvres au musée des Archives nationales. Faute de pouvoir citer ici tous ceux qui, du Maghreb jusqu'au sud de l'Afrique, ont accroché leurs images aux murs de Bamako, signalons enfin que cette année, grâce aux efforts de l'Academy for Educational Development (AED), vingt-deux enfants des villages de Kamy et Kouara (région de Tominian), âgés d'à peine 13 ou 15 ans, ont pu s'initier à la photographie dans le cadre du pro-

jet « Visual Griots ». Après deux mois de prises de vue réalisées au sein de leur proche environnement, ils ont donné à voir une exposition collective qu'a accueillie l'association Seydou Keita. Le résultat est étonnant. Rigueur des cadrages, jeu d'ombres et de lumière, humour et tendresse : on en ressort avec la conviction qu'à Bamako la photographie a encore de beaux jours

devant elle. Et que l'un de ses enfants aura peut-être la chance, comme la jeune Malienne Fatoumata Diabaté, lauréate du Prix Afaa-Afrique en création, d'entendre prononcer son nom par le président du jury. Les larmes de joie qu'elle n'a pu retenir ce jour-là resteront l'un des moments forts de cette sixième édition des Rencontres africaines de la photographie. ■

**Rigueur des cadrages, jeu d'ombres et de lumière, humour et tendresse : un résultat étonnant.**

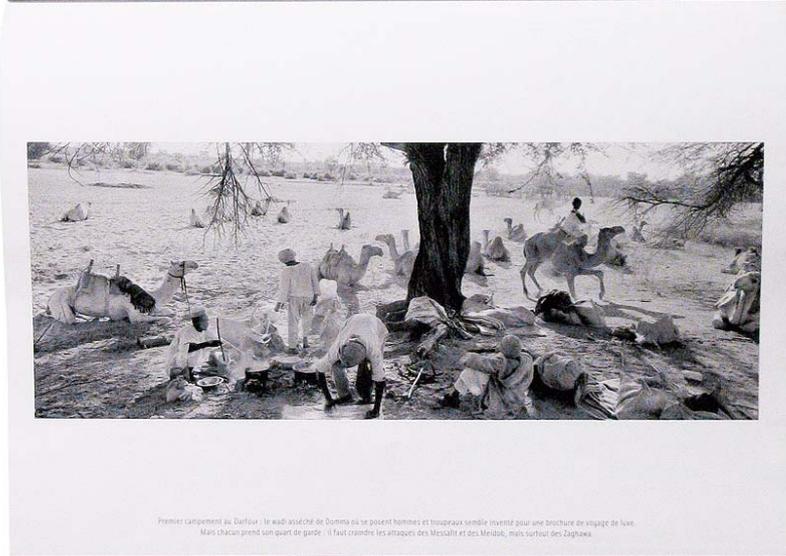
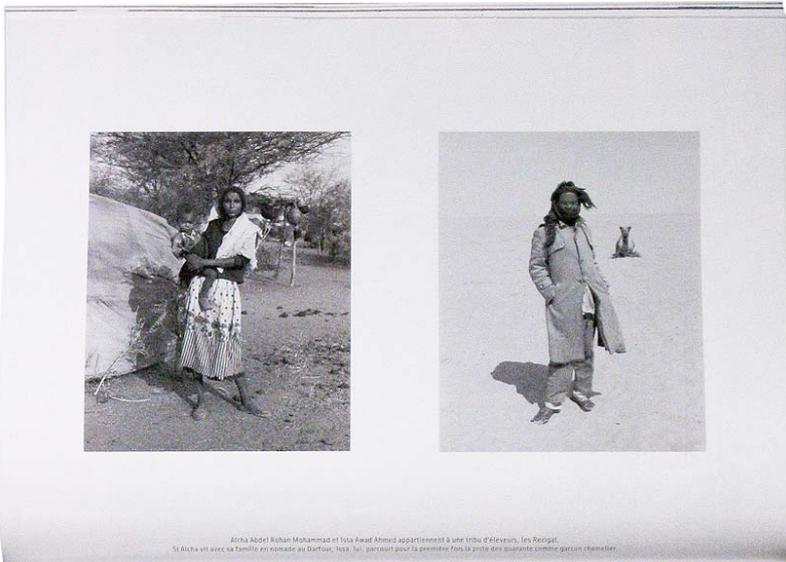
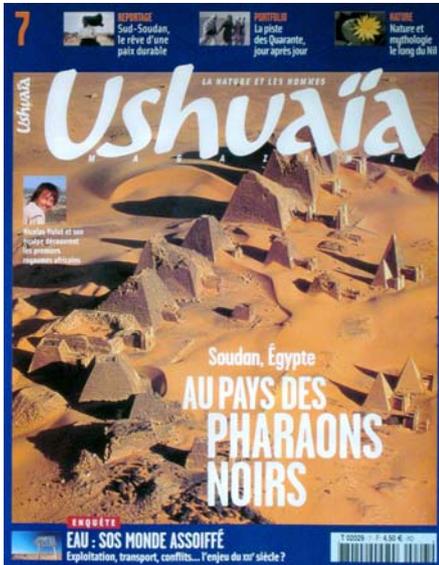
GERMAIN KANATE VISUAL GRIOTS



Support  
USHUAÏA

# REVUE DE PRESSE 2005

Date de parution  
2005 12





Support  
USHUAÏA

Date de parution  
2005 12



La caravane a atteint le Sahara. La température baisse chaque jour. Seul le repas offre un peu de chaleur, abrité du sud d'une dune, d'un rocher ou d'un buisson quand il y en a. Les chameaux, ne cessent de s'affairer aux gouts manger et dormir.

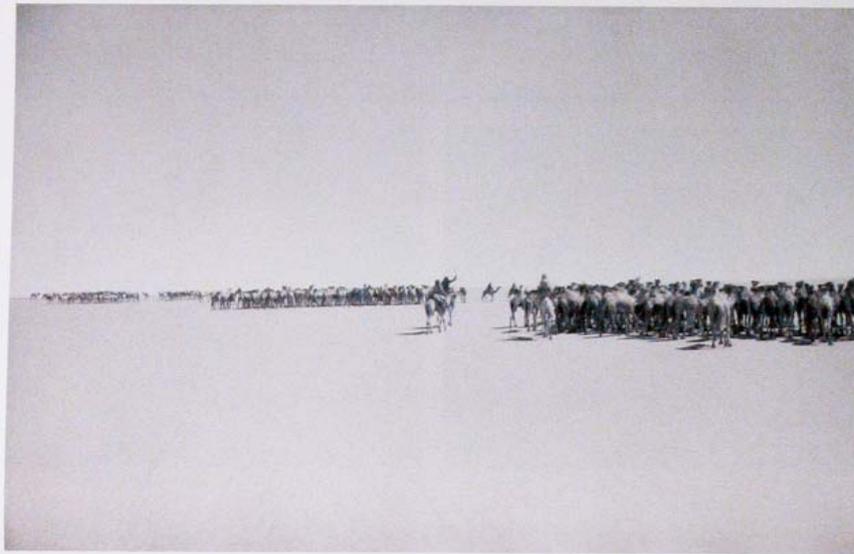


La caravane glisse sur l'horizon vierge d'une plaine de sable blanc. Le vent glacial gonfle les jellabas. Recroquevillés sur eux-mêmes, les hommes refouent leur visage aux cravaches du vent. Ils marchent même de jour, en plein soleil, pour se réchauffer. S'arrêtent plutôt la nuit.



Support  
MATCH DU MONDE

Date de parution  
2005 12



Dans un grand cliquetis de cuir, les chameliers s'activent, criant, fouettant, travaillant au galop d'un côté à l'autre...  
Vus de l'arrière, les troupeaux progressent en bataillons successifs, emboîtant pas des officiers sous quelques ardeurs de feux.

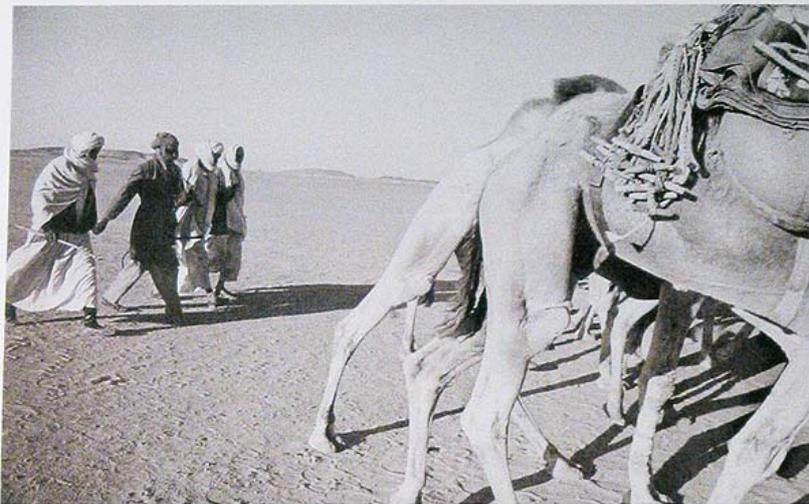


En route vers le Djebel El-Ain, les chameaux affrontent un grand froid inhabituel, une nourriture rare autant que l'eau, et une quinzaine d'heures de marche forcée quotidienne. Les pauses seront désormais entièrement consacrées à leur couvrir des rugges, pansements de cuir pour les coussins des bêtes blessées.

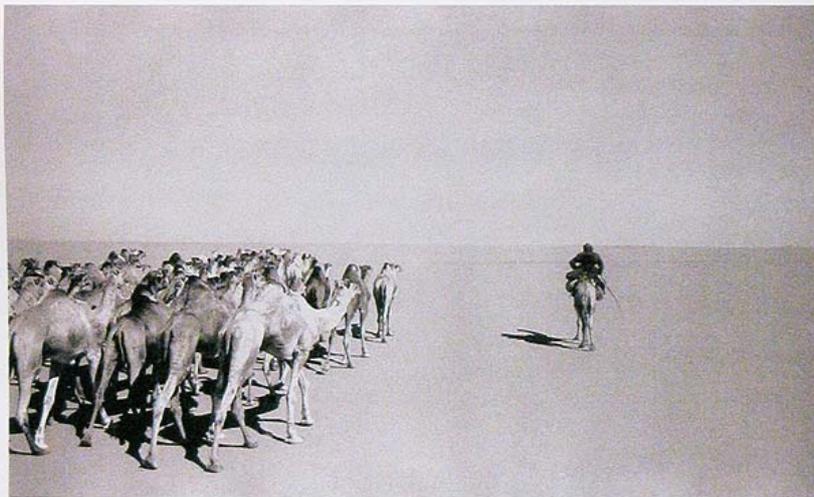


Support  
SOFA

Date de parution  
2005 12



Les chameliers maintenant coûte que coûte les bêtes en vie, y consacrent toute leur énergie, toute leur fierté... pour enfin les livrer aux bouchers du Caire quelques semaines plus loin, excepté les plus fortes et les plus belles, qui travailleront la terre du delta ou participeront aux courses des riches emirs du Golfe.



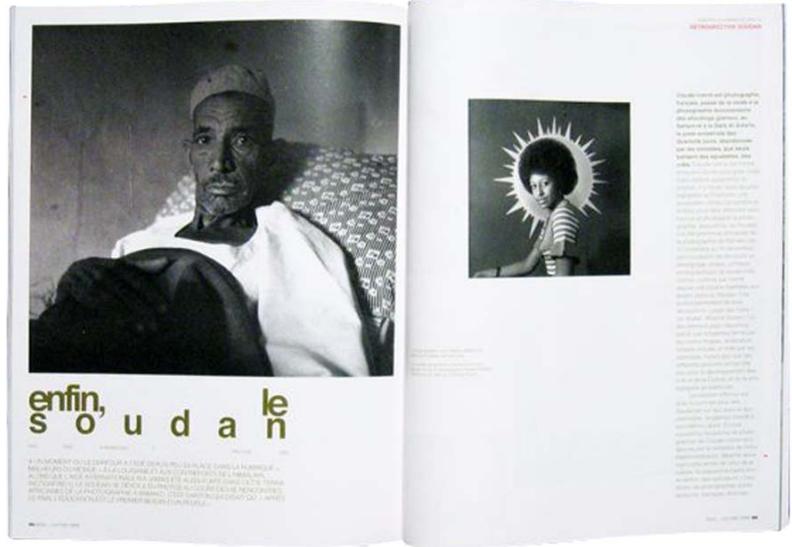
Pressé d'arriver au terme du voyage, Hafez a pris les commandes : il s'empare de la place traditionnelle du « chef », en avant à droite de la caravane.



Support  
SOFA

# REVUE DE PRESSE 2005

Date de parution  
2005 12





Support  
MATCH DU MONDE

REVUE DE PRESSE 2005

Date de parution  
2005 12





Support  
MATCH DU MONDE

REVUE DE PRESSE 2005

Date de parution  
2005 12

**LES ANCIENS DES TRIPOLITAINE** se rassemblent à l'approche d'une nouvelle offensive et se mangent les talons au fil des jours. Les combats ont repris et les troupes libyennes sont de retour dans la zone.

**UNE MEHAREE ANCESTRALE EN PLEINE ZONE DE GUERRE**

Une à une, les meharees se rassemblent dans les zones de guerre. Les meharees sont des nomades qui vivent dans les zones de guerre. Ils sont des nomades qui vivent dans les zones de guerre. Ils sont des nomades qui vivent dans les zones de guerre.

**AMERICAINS ET LIBYENS ASSOCIES DANS CETTE LOTTE POUR LA VIE**

Les Américains, libyens, et autres meharees, se rassemblent dans les zones de guerre. Ils sont des nomades qui vivent dans les zones de guerre. Ils sont des nomades qui vivent dans les zones de guerre.

**INSTANTANES D'UNE VIE ENCHANGEES DEPUIS DES SIECLES**

Une à une, les meharees se rassemblent dans les zones de guerre. Les meharees sont des nomades qui vivent dans les zones de guerre. Ils sont des nomades qui vivent dans les zones de guerre.

**POUR 2 MILLIONS DE REFUGIES LA CARAVANE DU SALUT**

Les meharees se rassemblent dans les zones de guerre. Ils sont des nomades qui vivent dans les zones de guerre. Ils sont des nomades qui vivent dans les zones de guerre.

**La « Darb el Arba'in » la piste des quarante jours, relie les anciens royaumes du Darfour à la vallée du Nil. Le photographe Claude Barbet, qui l'a suivie avec une caravane, raconte.**

**Parce que la Meharie est un territoire de guerre, elle est devenue une zone de transit pour les réfugiés. C'est ce que raconte Claude Barbet, qui l'a suivie avec une caravane, raconte.**

**Quand on a dit que la Meharie est un territoire de guerre, on a dit que c'était un territoire de guerre. C'est ce que raconte Claude Barbet, qui l'a suivie avec une caravane, raconte.**

**La Meharie est un territoire de guerre. C'est ce que raconte Claude Barbet, qui l'a suivie avec une caravane, raconte.**





### Autoportrait d'une société le Soudan d'Elnour

Comment exercer librement son métier de photographe quand on est soumis à un régime dictatorial qui veut contrôler toutes les images ? Le problème s'est posé au Soudan dans les années 1970 et plus encore avec l'imposition de la loi islamique, à partir de 1983. Nombre de photographes ont tout simplement renoncé et choisi un autre métier. Mais quelques uns ont persévéré et assouvi leur passion de l'image en réalisant des portraits en studio. Une activité discrète qui leur laissait une part de liberté artistique.

Le photographe français Claude Iverné, qui sillonne le pays depuis 1998, s'est intéressé à cette production méconnue et à demandé à ses confrères soudanais de lui ouvrir leurs archives.





Support  
**VILLES ARABES  
EN MOUVEMENT**  
revue littéraire

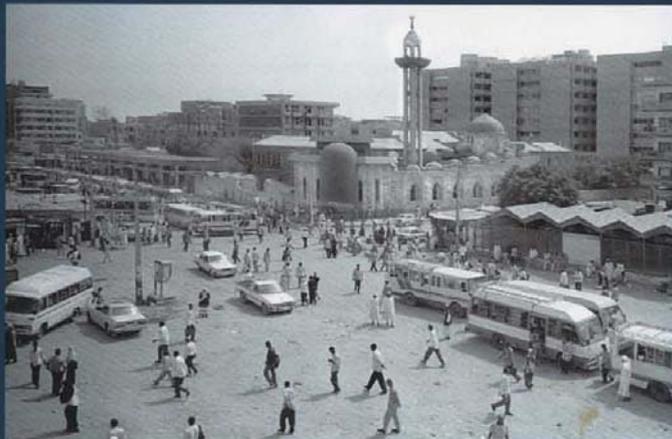
**REVUE DE PRESSE 2005**

Date de parution  
2005 06

Groupe de Recherches  
sur le Maghreb et le Moyen-Orient  
(GREMAMO)

Cahier n°18

## VILLES ARABES EN MOUVEMENT



Coordination : Sid-Ahmed SOUIAH

Laboratoire SEDET-CNRS  
Université Paris VII-Denis Diderot

L'Harmattan

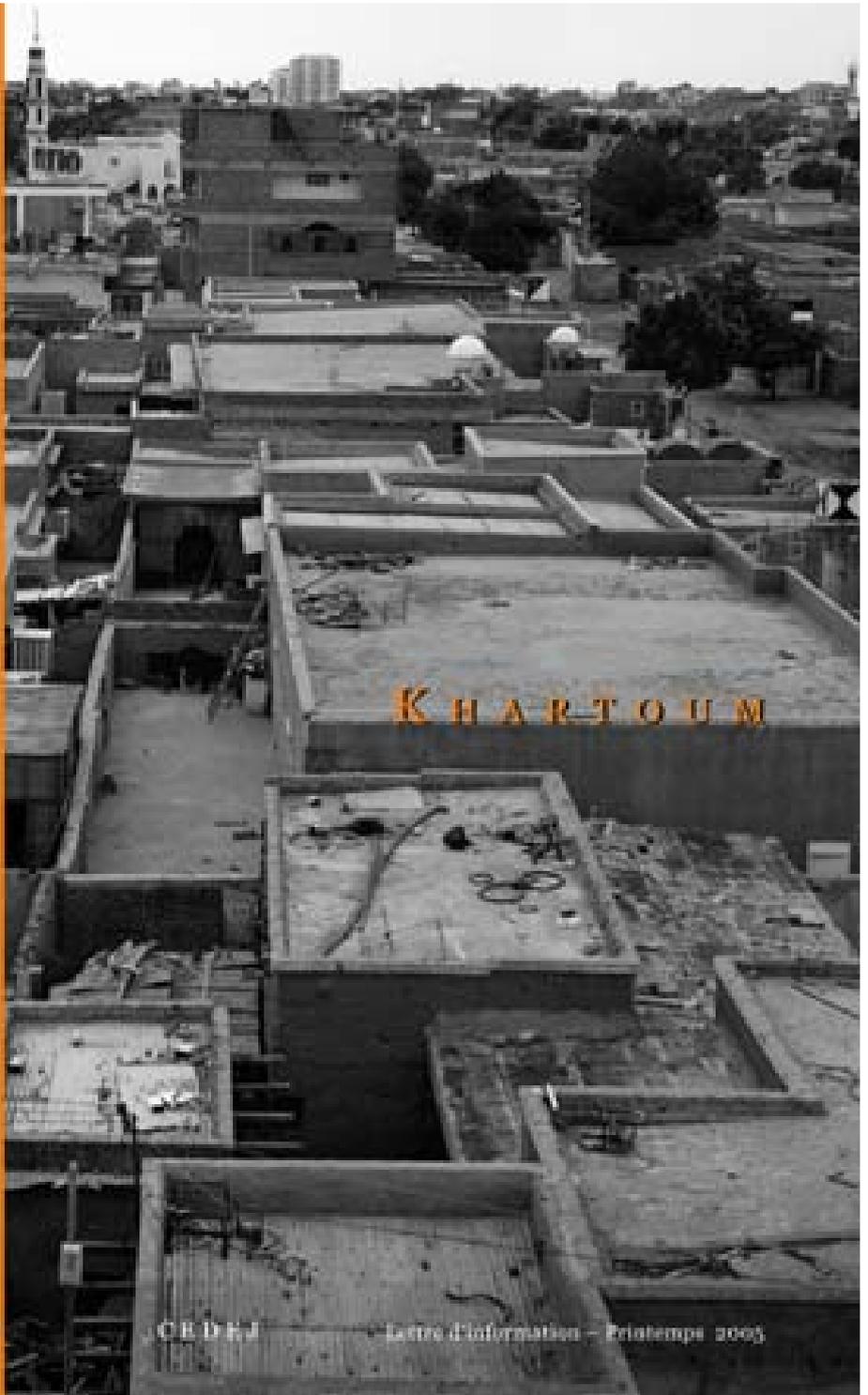


Support  
OUCC  
Observatoire Urbain du Caire  
Contemporain

## REVUE DE PRESSE 2005

Date de parution  
2005 06

OBSERVATOIRE URBAIN DU CAIRE CONTEMPORAIN



N° 6/7

OUCC

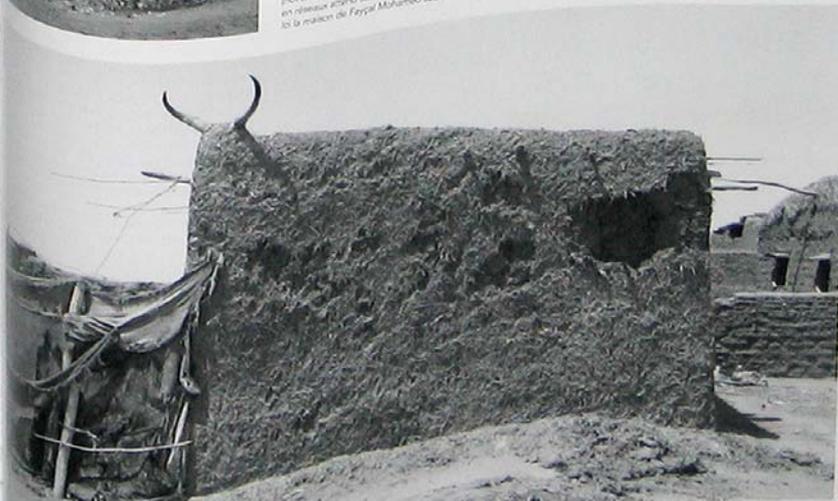
Lettre d'information - Printemps 2005

## Les mutations de Khartoum et du Darfour (Soudan)



Comment donner à comprendre une ville, Khartoum, et une région, le Darfour, sans laisser happer par l'immédiété de l'urgence et son traitement télévisuel ? Les tableaux et les cartes présentés dans l'exposition informent sur la répartition régionale de la population, le partage du pouvoir, l'inégalité d'accès aux services... chaque élément étant déterminant pour comprendre les conditions de l'habité selon l'appartenance sociale. Les textes et les images, notamment les travaux d'Eric Denis, géographe, et de Claude Iverné, photographe, complètent ces données qui, pour le Darfour, mettent en perspective les réalités des mutations subies par cette région depuis plus de vingt ans (comme les mouvements de peuplements modifiant radicalement les conditions environnementales et politiques). Les longues files de femmes et d'enfants en attente de distribution de nourriture diffusées par les journaux télévisés, pour autant ne disent rien du Darfour, mais illustrent une conséquence des transformations structurelles du Soudan. Khartoum, quant à elle, « est devenue entre l'Afrique, le monde arabe et la finance islamique, un puissant pôle économique représentatif de la globalisation ». Comme toute métropole, elle exacerbe les inégalités. La richesse côtoie la détresse des réfugiés qui, venus du sud du pays, apprennent très vite que les implacables lois du marché ne leur donnent aucun droit à un logement. ■

*Travail photographique de Claude Iverné - En haut : maison brûlée, abandonnée dans le village de Kurgula au Darfour (novembre 2004). Ci-dessus et en bas : Khartoum, octobre 2004. Dans le quartier Mayya nord, un terrain déjà équipé en réseaux attend ses locataires et ses habitants. A deux pas, le camp de déplacés est dépourvu d'équipements. Ici la maison de Fayçal Mohamed Jabbar, éleveur de la tribu Noubia Misi.*





Support BELEDI

Date de parution 2005 01



بكاميرا عتيقة الفرنسي كلود إيفرييه يقول: هذه هي الحياة! وجدت السودان تريباً بثقافته وتسامحه.. مغايراً لما قرأته عنه!

من أنت؟ بعد تحريسي في الجامعة توجهت للدراسة قبل الحظر، وهي دراسة كإول سر أفران... التصوير حقيقي الأشياء، جعلني أعمل كصحفي مصور، وصارت الصحف لا ترعب لزوج وأختي يدعوني لمعرفة حقيقة الإنسان... التصوير الفوتوغرافي التريفي!!

من قررت استكشاف وتوثيق «درب الأريجين»... كان ذلك حين وصلت السودان ما في الصورة التي ألتقطتها... كان ذلك حين وصلت السودان ما في الصورة التي ألتقطتها...



أجزاء: أحمد يوسف

زيماني يقولون في كل أنت داهب إلى السودان أنت مبردا!! حين وصلت البلد الذي قرأت عنه كثيراً وجدت بلداً غنياً... وجدت بلداً غنياً... وجدت بلداً غنياً...

هذا تريبه التوثيق للعلماء من السودان من خلال التصوير الفوتوغرافي... هذا تريبه التوثيق للعلماء من السودان من خلال التصوير الفوتوغرافي...

من قررت استكشاف وتوثيق «درب الأريجين»... كان ذلك حين وصلت السودان ما في الصورة التي ألتقطتها... كان ذلك حين وصلت السودان ما في الصورة التي ألتقطتها...

من قررت استكشاف وتوثيق «درب الأريجين»... كان ذلك حين وصلت السودان ما في الصورة التي ألتقطتها... كان ذلك حين وصلت السودان ما في الصورة التي ألتقطتها...

من قررت استكشاف وتوثيق «درب الأريجين»... كان ذلك حين وصلت السودان ما في الصورة التي ألتقطتها... كان ذلك حين وصلت السودان ما في الصورة التي ألتقطتها...

وجدت كسما فملت لك لاستكشاف «درب الأريجين»... وجدت كسما فملت لك لاستكشاف «درب الأريجين»...

هذا مشروع طويح «التوثيق الصور الثقافية السودانية»... هذا مشروع طويح «التوثيق الصور الثقافية السودانية»...

من قررت استكشاف وتوثيق «درب الأريجين»... كان ذلك حين وصلت السودان ما في الصورة التي ألتقطتها... كان ذلك حين وصلت السودان ما في الصورة التي ألتقطتها...

من قررت استكشاف وتوثيق «درب الأريجين»... كان ذلك حين وصلت السودان ما في الصورة التي ألتقطتها... كان ذلك حين وصلت السودان ما في الصورة التي ألتقطتها...

من قررت استكشاف وتوثيق «درب الأريجين»... كان ذلك حين وصلت السودان ما في الصورة التي ألتقطتها... كان ذلك حين وصلت السودان ما في الصورة التي ألتقطتها...

هذا مشروع طويح «التوثيق الصور الثقافية السودانية»... هذا مشروع طويح «التوثيق الصور الثقافية السودانية»...

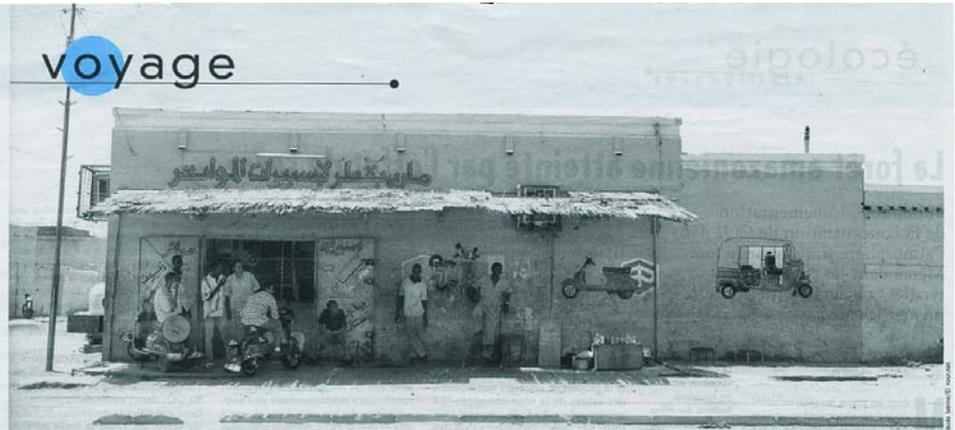
من قررت استكشاف وتوثيق «درب الأريجين»... كان ذلك حين وصلت السودان ما في الصورة التي ألتقطتها... كان ذلك حين وصلت السودان ما في الصورة التي ألتقطتها...

من قررت استكشاف وتوثيق «درب الأريجين»... كان ذلك حين وصلت السودان ما في الصورة التي ألتقطتها... كان ذلك حين وصلت السودان ما في الصورة التي ألتقطتها...

من قررت استكشاف وتوثيق «درب الأريجين»... كان ذلك حين وصلت السودان ما في الصورة التي ألتقطتها... كان ذلك حين وصلت السودان ما في الصورة التي ألتقطتها...

من قررت استكشاف وتوثيق «درب الأريجين»... كان ذلك حين وصلت السودان ما في الصورة التي ألتقطتها... كان ذلك حين وصلت السودان ما في الصورة التي ألتقطتها...





UNE JOURNÉE AU BORD DU NIL SOUDANAIS

## Dans la touffeur de la ville

CAIRO TIMES  
Le Caire

**O**n dit que Khartoum est la plus grande salle d'attente du monde. Pour qui sait être patient, l'endroit n'est pas particulièrement désagréable. C'est une ville propre et les habitants sont charmants. On y déguste des jus de fruits savoureux et du café d'excellente qualité. Et le vent chaud du Nil fait bruiser agréablement les feuilles des grands arbres sous lesquels s'assoient les passants.

Je suis arrivé à Khartoum en pleine nuit. Les rues que j'ai empruntées entre l'aéroport et l'hôtel étaient désertes. À l'exception des policiers postés aux innombrables barrages, on n'y croisait pas âme qui vive. Il y avait peu de lumières, et alors que défilaient les ombres de la ville, j'ai senti la violence endémique de cette partie du monde qui semble constamment menacer le calme apparent. Le Soudan est un pays en guerre contre lui-même, dirigé par un gouvernement qui ne prend même pas la peine de cacher sa politique sanglante.

Le lendemain matin, je suis allé me promener le long du Nil. J'ai commencé ma visite par le palais du Peuple, où, selon la légende, le gouverneur britannique Charles Gordon fut poignardé et décapité par les rebelles partisans du Mahdi [le chef religieux qui entreprit de libérer le Soudan de l'influence anglo-égyptienne] en 1885. L'accès au palais est, bien entendu, interdit au public. En allant vers l'ouest, j'ai vu des dizaines de milans, un peu au-delà du ministère de l'Intérieur, tourner dans le ciel. Bien que le vent fût déjà chaud, le ciel était grisâtre, et l'on sentait les effluves de la briqueterie située en amont du fleuve, où l'on transforme la boue du Nil en matériaux de construction.

En contrebas, le Nil se dédouble autour de l'île Tuti. À cet endroit, un grand bras de boue s'enfonce dans l'eau. Les hommes font la lessive, le pantalon relevé, tandis que des ânes attendent patiemment à côté. Un peu plus loin, au bout du chemin de terre qui descend vers le fleuve, se trouve l'embarcadere où accostent les bateaux pour charger passagers, chèvres, sacs de ciment,

À Khartoum, explique le reporter du *Cairo Times*, il faut savoir être patient. On peut alors profiter des charmes cachés d'une capitale paralysée depuis tant d'années par l'état de guerre.

▲ Copies se rafraichissant à l'ombre d'un garage, dans le quartier Oum Dourman, à Khartoum.

voitures et semences. Je suis resté un moment à observer la scène avant de continuer ma route vers le Musée national, dont les vitrines poussiéreuses et l'odeur des antiquités méritent une visite.

J'ai ensuite repris la direction du centre. La légende dit que les colonisateurs dessinèrent un plan de ville évoquant le dessin de l'Union Jack [le drapeau britannique], mais cela ne se voit pas plus sur le terrain que sur la carte de la ville vendue à la *Librairie du Soudan*. Située sur Barlaman Street, cette grande librairie se trouve à l'abri du soleil, une agréable surprise pour le voyageur habitué à la fraîcheur du Caire. Deux dames très gentilles tiennent salon derrière un petit bureau près de la porte. Elles m'ont vendu un plan de la ville si peu précis et de si piètre qualité qu'il m'a été impossible de retrouver la librairie par la suite. Elles m'ont aussi indiqué où acheter une paire de sandales.

À Khartoum, les immeubles sont bas et délabrés. Les artères principales sont pavées, mais les petites rues doivent se contenter de sable rouge. Bien que par endroits, des morceaux de pavés tentent, sans succès, d'acquiescer le statut de trottoir, Khartoum fait plutôt penser à un immense désert. Tout y est brûlant et poussiéreux. À midi, on a l'impression de se trouver devant un sèche-cheveux géant sur lequel seraient déversées des tonnes de sable chaud.

Le quartier de Souk Arabi, où siège la représentation des Nations unies, est le cœur de la vieille ville. Ici, des enfants montent la garde devant leurs pyramides de cigarettes à bas prix tandis que des mendicants sont assis par terre, le corps recouvert de tissus en lambeaux pour se protéger du soleil. Seuls un pied ou une main

dépassant du tissu trahissent une présence humaine. Sous les arcades, de petites échoppes et des vendeurs à la sauvette proposent un large choix de sous-vêtements, de montres, de parfums, de lames de rasoir, de noix, de cassettes, de magazines, de maillots de football français, de chapeaux, de jus de fruits, de sacs à main, de téléphones portables et de montres.

Alors que je dressais une liste de tous les articles proposés, j'ai vu un pick-up flambant neuf passer lentement près de moi. À son bord, douze soldats aux uniformes propres et soigneusement repassés. Un nunchaku bon marché en plastique était attaché à la ceinture de l'un d'entre eux. Son voisin tenait une bombe lacrymogène entre les jambes. Les autres avaient des bâtons ou des armes à feu. Le véhicule n'est arrêté au coin de la rue, et les soldats sont restés là, à scruter la foule derrière leurs lunettes de soleil. De temps à autre, le pick-up résonnait d'éclats de rire. À leur vue, les passants se volatilisèrent.

Au coin de la rue, j'ai suivi la pancarte indiquant l'hôtel *Jalu* et pris une allée sablonneuse bordée de petits magasins de tissu. De tous côtés, des gens assis sur des chaises en plastique bavardaient en fumant. Un peu plus haut, des hommes travaillaient sur des machines à coudre, se protégeant du soleil éblouissant par des tissus disposés au-dessus de leur atelier. J'ai dû boussuler un peu l'un de ces tailleurs de rue pour me frayer un chemin.

J'ai demandé à voir une chambre. Le balcon de celle que m'a montrée l'un des garçons donnait sur une cour dans laquelle une femme assise réparait quelque chose, sa jupe noire étalée sur le sol en terre. Les chambres étaient juste assez grandes pour contenir un lit le long de chaque mur et une table basse sur laquelle était posé un cendrier. La chambre, qui sentait le renfermé et le tabac, coûtait 600 dinars par lit (environ 2 euros).

Une fois de retour dans la rue, j'ai demandé à John de m'indiquer un bon vendeur de tissu. Je me suis plaint de la chaleur. "Patience", m'a-t-il répondu. Ainsi, je me retrouvais moi aussi en situation d'attente. Dans le magasin que John m'avait recommandé, les vendeurs m'ont informé qu'ils ne vendaient pas de coton léger. L'homme installé



quand la presse se contente souvent de portraits et d'interviews pour rendre compte de la réalité. Ceux qui ont critiqué YAB pour son initiative se sont trompés. Il a toujours su être généreux. »

### MARTIN KOLLAR

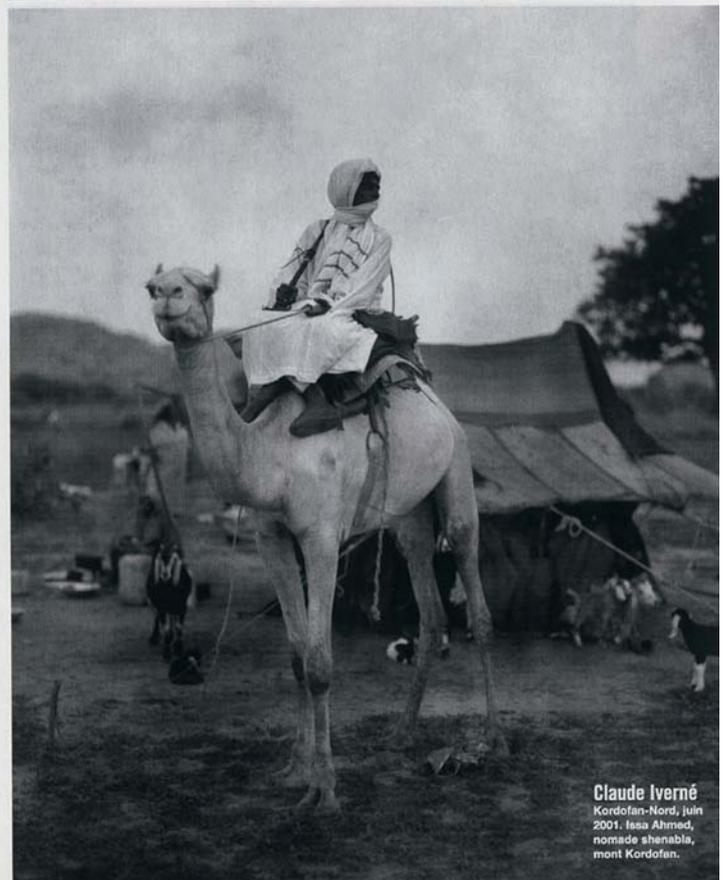
Martin Kollar, jeune photographe slovaque de l'agence Vu, a remporté une bourse de 15 000 euros pour poursuivre son travail sur les dix pays qui vont intégrer l'Union européenne le 1<sup>er</sup> mai. Joint à Chypre, il explique que « les bourses sont le meilleur moyen de travailler. Au moins, on n'a pas de *deadline* avec quelqu'un qui réclame une photo en permanence ! Il me faut du temps. J'ai entamé ce travail seul, en prenant tout en charge, je me suis d'abord rendu avec ma voiture dans les pays les plus proches. Il ne s'y passe pas grand-chose, je ne veux pas simplement illustrer ce changement historique mais plutôt rencontrer les gens, raconter leur vie, ce qu'ils pensent de cette transition. Je ne sais pas si ces dix pays vont s'uniformiser, je pourrai vous le dire dans vingt ans. Ce qui est sûr, c'est que la tragédie qui s'y déroule est universelle ».

### CLAUDE IVERNE

Claude Iverné a reçu une bourse de 15 000 euros pour poursuivre son travail documentaire sur le Soudan. « Depuis 1998, je consigne les échos de ce territoire. Ce projet rassemble des compétences autour de la fondation "elnour.net" qui, avec le travail de recherche d'étudiants, dresse un autoportrait du pays et un fonds d'archives. J'ai participé au concours car j'aimais l'idée d'entraide. D'ordinaire, la concurrence prévaut. Je me suis reconnu dans l'intitulé : j'explore une société et tente de contribuer à sa compréhension. Mon projet autofinancé en sursis ne décidait ni éditeur ni rédaction. J'ai gagné grâce à la chance. Selon le jury, "l'obstination d'un classique maniaque polymorphe". Je n'innove pas. Le style m'est vulgaire. Je ne dénonce pas, j'énonce, mais avec précision. Je nomme, situe, date. Je refuse les anonymes. J'ai présenté une maquette de livre réalisée par Xavier Barral avec cette écriture, ça a dû jouer. Mon pessimisme épiqueurien ne changera pas le monde. Que je contribue à le pressentir, et mène des auteurs à s'investir au-delà des cimaises, hors des canons utilitaires du marché, j'aurai posé ma pierre. L'engagement est rare. 3P m'est un souffle réconfortant, une dispense de plonger pour un temps. Merci. »



Martin Kollar  
(Agence Vu).  
Slovaquie 2001, à  
Banske Bystrica.



Claude Iverné  
Kordofan-Nord, juin  
2001. Issa Ahmed,  
nomade shembla,  
mont Kordofan.



Support  
PÉLERIN MAGAZINE

REVUE DE PRESSE 2005

Date de parution  
2003 03

## A travers le Soudan sur la piste des tribus nomades

Rares sont aujourd'hui les photographes professionnels qui acceptent de consacrer une année de leur vie à un vrai travail documentaire. Cette rigueur est aux antipodes tant du photo-reportage "people", que de la carte postale exotique ou humanitaire. De 1999 à 2002, lors de plusieurs séjours, Claude Iverné a investi les régions du Kordofan et du Darfour, au cœur du Soudan. Au fil des mois, il a consigné en images la vie soudanaise telle qu'elle se présentait à lui, et a rapporté des témoignages, confidences, rumeurs et ragots tirés des palabres soudanaises. Il en a ramené plusieurs milliers de photos et des carnets noircis qui, à l'automne, fourniront matière à un livre. (...)

chic-là s'adresse aux petits. L'image sympathique de Benigni saura peut-être atténuer ce malentendu de départ. Mais, comme l'a écrit Colloidi, « il y a toujours un "mais" dans la vie d'un pastin ».

**ESTELLE WARIN**

Le texte original de Pinocchio est disponible en Folio classique et dans une nouvelle édition joliment illustrée par Jean-François Dumont (Flammarion, 224 p., 22 €). A lire également, Roberto Benigni, portrait, de René Marx (Éd. Henri Bergès, 120 p., 23,50 €).

**EXPOSITION**

**A travers le Soudan**  
**Sur la piste des tribus nomades**

Rares sont aujourd'hui les photographes professionnels qui acceptent de consacrer une année de leur vie à un vrai travail documentaire. Cette rigueur est aux antipodes tant du photo-reportage « people », que de la carte postale exotique ou humanitaire. De 1999 à 2002, lors de plusieurs séjours, Claude Iverné a investi les régions du Kordofan et du Darfour, au cœur du Soudan. Au fil des mois, il a consigné en images la vie soudanaise telle qu'elle se présentait à lui, et a rapporté des témoignages, confidences, rumeurs et ragots tirés des palabres soudanaises. Il en a ramené plusieurs milliers de photos et des carnets noircis qui, à l'automne, fourniront matière à un livre.

Pour l'heure, c'est au travers d'une exposition qu'il donne à voir et à entendre : la vie de Khartoum dévorée par la poussière, les pérégrinations de l'émir d'une tribu métissée arabe dans les steppes frontalières, la migration de tribus nomades à la saison des pluies, les cavalcades de rezeigats arabes entre villages noirs hostiles, les marchés chameliers aux frontières du Tchad puis, avec une caravane de plusieurs centaines de dromadaires sous escorte, la lente progression vers l'Égypte par la piste multiséculaire des quarante jours...

Cette exposition se présente sous forme de diaporamas et de projections vidéo. Les seuls tirages sur papier sont disséminés dans les vitrines des commerçants alentour, dans ce quartier populaire à l'est de Paris, avec une forte implantation arabo-musulmane. Une manière de dire et de donner à voir sans fioriture, avec une sorte d'ascétisme, d'obsession lancinante de la vérité.

**RENÉ POUJOL**  
Darb al Arbaïn, Maison des métaux, 94, rue Jean-Pierre-Timbaud, 75011 Paris. Du 24 au 31 mars, de 12 heures à 22 heures. Entrée libre.

Pèlerin Magazine n° 6277 ♦ 21 mars 2003 ♦ 55

